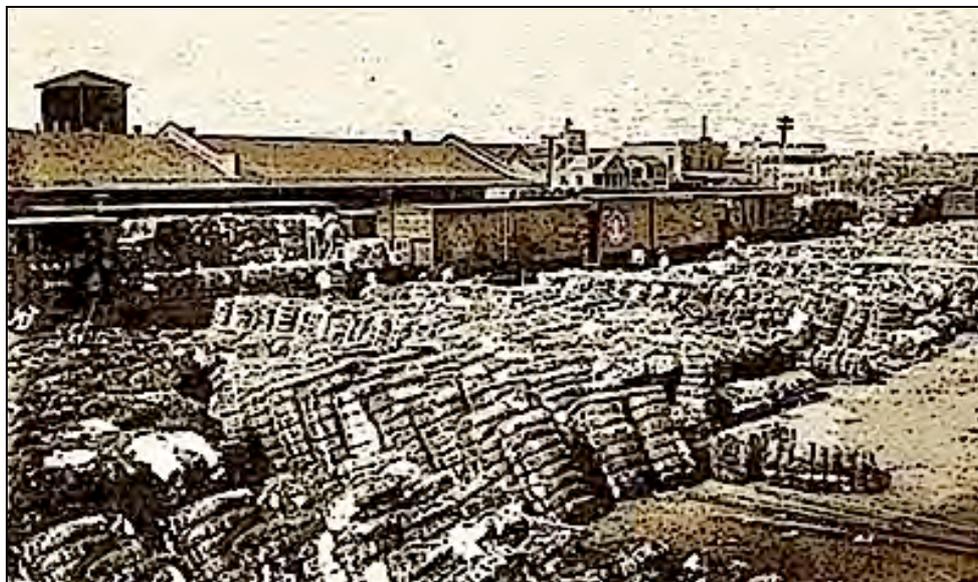


L'IMPRUDENCE D'UN CONSUL FRANÇAIS AU TEXAS 1862-1863

Serge NOIRSAIN



Wharfs couverts de coton durant le blocus du port de Galveston. (National Archives)

Le 16 mars 1861, un pronunciamiento de fanatiques sécessionnistes démet Sam Houston de ses fonctions de gouverneur du Texas parce qu'il refuse de reconnaître l'autorité de Jefferson Davis. Son poste est aussitôt assumé par Edward Clark, son vice-gouverneur. Pour éviter une guerre intestine entre ses adversaires et ses partisans, Houston se retire à Galveston d'où il observe calmement la suite des événements¹. Ces événements, nous les connaissons : le 12 avril 1861, les Confédérés déclenchent les hostilités en bombardant Fort Sumter, un lieu et un bien que le ministère fédéral de la Guerre a acheté à la Caroline du Sud en novembre 1841 et dont celle-ci ne peut plus revendiquer la propriété.

Cloîtré dans sa résidence à Galveston, Houston ne s'immisce plus dans les affaires du Texas, mais note que ses mises en garde se concrétisent. Non seulement les Confédérés ne conquièrent pas leur indépendance en trois mois, comme ils l'ont claironné, mais leurs armées sont corrigées partout où elles opèrent. En effet, le Missouri, le Kentucky et la moitié de la Virginie restent fidèles à l'Union, la chute des forts Henry et Donelson ouvre le Tennessee aux Fédéraux et la bataille de Shiloh se solde par une débâcle tandis qu'une armée unioniste s'installe aisément dans le nord de l'Arkansas. Quant à la maîtrise de R.E. Lee lors de sa fameuse « Campagne des Sept Jours », elle s'inscrit dans le registre des victoires à la Pyrrhus parce qu'elle saigne son armée beaucoup plus que celle de son adversaire : 15 800 chez les Fédéraux et 20 100 chez les Rebelles, or ceux-ci alignaient beaucoup moins d'hommes².

On imagine aisément la surprise de Houston lorsqu'en août 1862, on lui remet un message personnel et discret émanant de Benjamin Théron, on obscur Français qui

¹ Maher E.R., *Sam Houston and Secession*, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 55, n°4, pp. 448-58.

² Johnson R.U. & Buel C.C., *Battles and Leaders of the Civil War, The opposing forces in the Seven Days' Battles*, vol. 2, pp. 315-17. The Century Co., New York, 1884-87.

exerce la fonction d'agent consulaire à Galveston pour son propre gouvernement et celui de l'Espagne. Houston ignore que, le même jour et probablement au même moment car Galveston n'est pas une immense cité, Francis Lubbock, le nouveau gouverneur du Texas, décachette exactement la même missive. Son contenu est bref, mais il interpelle sérieusement le gouverneur texan :

« Auriez-vous l'amabilité de me faire connaître confidentiellement votre avis personnel sur les questions suivantes :

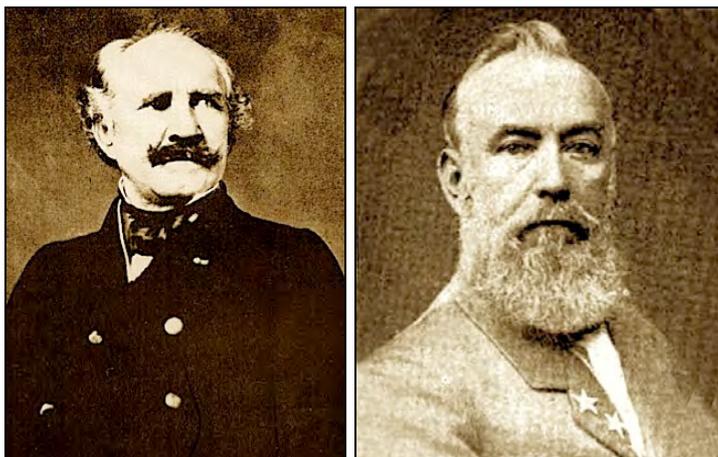
« 1. L'annexion de la république du Texas aux États-Unis fut-elle ou non une bonne décision politique ?

« 2. L'acte de sécession du Texas et son union aux États sudistes furent-ils d'autres bons ou mauvais choix politiques pris par votre État ?

« 3. Le rétablissement de l'ancienne république du Texas sera-t-il ou non favorable à notre région adoptive.

« Votre réponse à ces questions, Sir, sera pour moi un guide dans mes rapports politiques avec les gouvernements que j'ai l'honneur de représenter. »

Mais qui est donc cet obscur agent consulaire ? Pourquoi et éventuellement pour qui prend-il une initiative aussi incroyable ? Sans cette affaire et ses répercussions, il est certain que ce personnage de second ordre n'aurait jamais perturbé le cercle très restreint de ceux qui initient des actions politiques ou qui en sont les acteurs.



De gauche à droite : Sam Houston et le gouverneur Lubbock.
(National Archives)

Benjamin Théron apparaît au Texas en 1842, il travaille comme simple employé chez Snider de Pellegrini, une compagnie française d'import-export. Lorsque son employeur fait faillite, Théron se recycle dans divers petits métiers. Le recensement décennal de 1850 le décrit comme un gaillard de quarante-deux ans exerçant la profession de gérant de restaurant. Entre 1850 et 1852, il entre en conflit avec une compagnie ferroviaire à propos d'un terrain qui lui aurait appartenu. Il perd son procès. Entre 1857 et 1858, il exerce brièvement les fonctions de « peseur de coton » puis d'arpenteur. Le 30 mai 1860, avec ou grâce à diverses accointances au sein de la bourgeoisie locale, il réussit à obtenir du président James Buchanan un exequatur l'autorisant à remplir les fonctions de vice-consul de France et d'Espagne à Galveston³.

Nous ne connaissons pas la date exacte à laquelle Théron rédige sa lettre à Houston et à Lubbock, d'abord parce que l'original de ce document ne figure pas dans les

³ Crook C.E., *Benjamin Theron and French Designs in Texas during the Civil War*, pp. 445-47 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 68, July 1964.

archives du Texas, ensuite parce que les copies dressées par les clercs de Lubbock portent des dates légèrement différentes. La date du 16 août n'apparaît clairement que sur la copie que le général John B. Magruder reçoit de Théron et qu'il transmet sur-le-champ au ministre des Affaires étrangères Judah P. Benjamin. La copie de cette lettre, que Lubbock communique au président Davis, et la copie de celle que Benjamin transmet à John Slidell à Paris, sont datées du 18 août 1862. Quant à l'original de la réponse de Lubbock à Théron, il est daté du 19 août 1862.

Houston ne réserve aucune suite à cette démarche intempestive. En revanche, Lubbock imagine qu'elle est le préambule à un complot ou à une action diplomatique visant à détacher le Texas de la Confédération. Le 9 septembre, il dicte à son secrétaire la réponse suivante, à l'intention de Théron⁴ :

« En réponse à votre première question, je vous dirai que l'annexion du Texas par les États-Unis fut une excellente décision politique. Quant à votre seconde question, j'y répondrai énergiquement : l'acte de sécession du Texas et son union aux États sudistes furent une excellente démarche politique.

« En réponse à votre troisième question, je vous dirai que le rétablissement de la république du Texas ne nous serait en aucun cas profitable. Le Texas a lié son destin avec celui des États du Sud. Ce destin sera sans faille, inébranlable et victorieux. »

Deux jours plus tard (11 septembre) Lubbock expédie au président Davis la missive de Théron et la réponse qu'il lui a réservée en expliquant que la démarche de ce personnage laisse sous-entendre une intrigue en cours. Dès réception de ce courrier, Jeff Davis, le ministre Judah P. Benjamin et les sénateurs texans Williamson S. Oldham et Louis T. Wigfall se réunissent pour confronter leur point de vue respectif sur la ou les motivations d'un tel questionnement de la part d'un agent consulaire français de second rang.

Benjamin soupçonne immédiatement une manœuvre insidieuse de la France. D'abord parce que celle-ci avait tout fait pour empêcher le rattachement du Texas à la république américaine. Au fil des années, Benjamin a noué de solides liens d'amitié avec Alphonse de Saligny, notamment à l'époque où ce dignitaire français exerçait la fonction de « chargé d'affaires » dans l'État indépendant du Texas. Au cours de cette période et grâce à ce diplomate, Benjamin prit connaissance de documents confidentiels émanant de François Guizot, l'une des « pièces maîtresses » du gouvernement français de l'époque, dans lesquels celui-ci préconise l'annexion du Texas et des territoires mexicains qui le joutent. Ce plan, qui n'a pas pu se concrétiser, peut donc ressurgir en force en raison de la guerre civile qui affaiblit militairement les Américains⁵.

Un fait plaide en faveur de cette hypothèse : après avoir négocié la Convention de Soledad avec Juarez, le 18 février 1862, l'Espagne et la Grande-Bretagne rapatrient leurs troupes en mars 1862. Quant à Napoléon III, il refuse de contresigner cette convention et poursuit unilatéralement ses opérations militaires au Mexique. Comme Saligny, dont nous venons de parler, connaît bien le Texas et le Mexique, Napoléon III le nomme ministre plénipotentiaire à Mexico. Il est clair que son expérience et sa position le désignent naturellement comme l'instigateur d'un complot ou d'une manœuvre politique visant à détacher le Texas de la Confédération sudiste.

⁴ Raines C.W., *Six Decades in Texas or Memoirs of Francis R. Lubbock, Governor of Texas in Wartime, 1861-63 ; a Personal Experiences in Business, War and Politics*, p. 511-12. Austin, 1900.

⁵ Richardson J.D., *Compilation of the Messages and Papers of the Confederacy, Including the Diplomatic Correspondance, 1861-1865*, vol. 2, pp. 335-36. Nashville, 1905 ; Barker N.N., *Devious Diplomat : Dubois de Saligny and the Republic of Texas*, pp. 324-34 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 72-3-1969.



François Guizot. Tableau de Jehan Georges Vibert.
(Musée du château de Versailles)
À droite : Alphonse de Saligny

En couverture de ses éventuels desseins secrets vis-à-vis du Texas, l'empereur des Français épouse dans un premier temps la posture d'un arbitre intègre qui vise à résoudre humainement le conflit entre le Nord et le Sud tout en réassurant le plein emploi dans les filatures françaises privées de coton.

Rappelons au passage, qu'en 1862 les États rebelles bloquent eux-mêmes l'exportation de leur coton pour forcer la France et le Royaume-Uni à intervenir en leur faveur. (Voir notre article *Jefferson Davis suicide la Confédération : l'embargo sur le coton* (<http://www.noirsain.net> ou <https://www.yumpu.com/fr/document/view/22166967/jeff-davis-suicide-la-confederation>). Au cours de la seconde année de la guerre aux États-Unis, la France et l'Angleterre ont épuisé leurs réserves de coton, mais l'Égypte et les Indes ne sont pas encore en mesure de prendre le relais en termes de quantité et de qualité. Les filatures françaises et britanniques interrompent leur production et leurs manutentionnaires perdent leur emploi. Sans couverture sociale, des dizaines de milliers de familles versent dans la misère à défaut d'un emploi de remplacement.



Distribution de nourriture aux démunis des filatures de Manchester et de Safford (U.K.).
(Illustrated London News 1862)

Ticket de rationnement pour les ouvriers en chômage dans quelques filatures britanniques.
(Courtesy of the Cotton Town digitization project)

Dans ses ouvrages (*La France et la Confédération sudiste* et *Le gouvernement impérial et la guerre de Sécession*) Stève Sainlaude se fonde sur les archives diplomatiques françaises pour analyser les actions directes et indirectes de Napoléon III visant à entraîner le Royaume-Uni dans une intervention armée pour assurer l'indépendance des États esclavagistes et la reprise de leurs exportations de coton. Mais cette posture politique ne cache-t-elle pas une autre « grande pensée » de son règne : inféoder le Texas et le Mexique à l'empire français et lui ouvrir un marché cotonnier abondant et protégé de toute intervention extérieure ? Dans l'esprit de l'Empereur, un autre facteur, d'ordre idéologique et socioéconomique, peut l'inciter à cette démarche : lui-même et les membres de son cabinet n'ignorent rien des visées expansionnistes des États sudistes. Pour conforter leur système esclavagiste, leur presse et leurs acteurs politiques ne dissimulent même pas leur intention d'agrandir leur « espace vital » aux dépens de quelques républiques latino-américaines (voir *The Southern Dream or a Caribbean Empire* de Robert E. May).

Judah Benjamin, le ministre confédéré des Affaires étrangères, invite John Slidell (le commissionnaire des États confédérés à Paris) à s'informer discrètement sur les tenants et les aboutissants de la lettre du vice-consul Théron parce que si la France réussit à détacher le Texas de la Confédération, celle-ci perdra à la fois l'un de ses plus grands États et l'opportunité de s'agrandir ultérieurement à l'ouest de sa frontière actuelle. Ce courrier chemine probablement pendant un mois avant d'être remis à Slidell (voir l'article *L'Odyssée du courrier entre l'Europe et la Confédération sudiste* sur notre site www.noirsain.net).

Benjamin ne néglige aucune hypothèse car la lettre du vice-consul Théron est peut-être une démarche strictement personnelle qui ne s'inscrit pas dans une conspiration dont le Quai d'Orsay serait l'instigateur. Néanmoins, le sénateur Williamson S. Oldham du Texas relate au président Davis que Tabouelle, le chancelier du consulat de France à Richmond, lui a posé des questions exploratoires sur le potentiel économique du Texas et a formulé des propos qui peuvent être interprétés comme les prémices d'une action concertée entre Paris et Mexico City pour détacher le Texas de la Confédération. Dans son rapport à Davis, Oldham raconte que, le 13 octobre 1862, Tabouelle lui a demandé de lui communiquer des renseignements précis concernant la superficie, la dette, la fiscalité et les ressources agricoles du Texas. Tabouelle aurait déclaré à Oldham que sa requête est strictement d'ordre documentaire et économique et que son confrère à Galveston (en l'occurrence Théron) vient de lui expédier un large échantillonnage de coton texan. Inquiet, Oldham répercute auprès du président Davis le dernier propos de Tabouelle : *Ne pensez-vous pas que le Texas aurait intérêt à redevenir indépendant ?* Monopolisé par l'accumulation de ses échecs militaires, Davis ne s'attarde pas sur cette affaire et transmet les réflexions de Oldham à son Judah Benjamin⁶.

Benjamin réagit sur-le-champ. Le 17 octobre 1862, il ordonne l'expulsion *sine die* des vice-consuls Théron et Tabouelle. Celle de Tabouelle est aisée car il réside à Richmond. Pour procéder au renvoi de Théron, Benjamin expose la situation au général John B. Magruder qui commande le district du Texas, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona et suggère de placer Théron sous surveillance armée jusqu'au port mexicain de Matamoros d'où il pourra, si cela lui chante, embarquer sur un cargo en partance pour la France. Il est clair qu'au moment où il rédige cette note, Benjamin ne sait pas que Galveston est occupée par l'ennemi depuis le 5 octobre.

⁶ Balace F., *La Belgique et la Guerre de Sécession*, vol. 2, p. 430. Paris, 1979 ; Hanna K.A., *The Roles of the South in the French Intervention in Mexico*, in « Journal of Southern History », p. 10, vol. 20, 1954 ; Crook D.P., *The North, the South and the Powers 1861-65*, p. 336. Paris, 1927.

Dès qu'il reçoit sa mise en demeure de quitter sur-le-champ Richmond, Tabouelle se justifie par écrit en soulignant que sa démarche auprès de Oldham ne visait qu'à explorer les ressources du Texas dans la perspective de futurs échanges commerciaux. Benjamin n'est probablement pas dupe, mais pour ne pas déplaire à Napoléon III en éjectant simultanément deux de ses agents consulaires, il annule l'expulsion de Tabouelle car il peut difficilement la légitimer sur base de simples propos rapportés par le sénateur Oldham.

Le 17 octobre 1862, Benjamin relate toutes les péripéties de l'affaire à John Slidell à Paris et lui recommande de tenter de découvrir l'origine, les motivations et l'envergure de cette affaire et de vérifier si le gouvernement fédéral y est impliqué. Dans l'hypothèse où Slidell découvre que les soupçons du cabinet confédéré sont fondés, Benjamin l'engage à tout révéler au gouvernement britannique qui n'est pas du tout enclin à approuver l'emprise de la France sur les richesses et la position géopolitique du Texas.



Sénateur Oldham du Texas - Général Magruder - Judah P. Benjamin.
(National Archives)

Quand le général Magruder reçoit les instructions de Benjamin concernant Théron - vraisemblablement après la reprise de Galveston par les Confédérés (1^{er} janvier 1863) - il lui répond que l'expulsion de ce consul implique des difficultés évidentes qui impliquent peut-être la remise en question de cette décision. D'une part, une telle procédure empêchera le consul français de transmettre ses papiers en bonne et due forme à son successeur à cause de la flotte fédérale qui bloque le port. D'autre part, personne ne pourra empêcher Théron de quitter le Mexique pour chercher refuge à bord d'un navire ennemi où il sera évidemment bien accueilli. Magruder ajoute en outre que Peter W. Gray, l'un de ses anciens aides de camp qui siège à la Chambre des représentants à Richmond, partage ses hésitations sur la suite à réserver à cette affaire. Judah Benjamin n'en démord pas et, le 23 février 1863, confirme sa volonté d'expulser le consul français.

La capture du forceur de blocus sur lequel se trouvait le courrier de Benjamin à Slidell à propos de cette affaire fait les choux gras de la presse nordiste, notamment dans deux quotidiens new-yorkais : le *Daily National Intelligencer* du 17 janvier et le *Times* du 18 janvier 1863. Dans les deux camps - et pour des raisons différentes - on s'indigne des visées territoriales françaises sur le sol des États-Unis. Dans les documents saisis, figure notamment une longue lettre de Benjamin dans laquelle il écrit que Napoléon III entend faire du Mexique une colonie française protégée par l'État tampon du Texas où elle pourra se réserver l'exclusivité de son coton afin de

contrebalancer les exportations en provenance des Indes britanniques. Pour surchauffer la tension politique, *La Nation* du 11 janvier 1863 sort un éditorial dans lequel il prône l'intervention militaire pour briser le blocus nordiste et rétablir l'exportation du coton sudiste en Europe. Quant à la presse confédérée, elle s'inquiète de l'intransigeance de Benjamin qui ne va pas manquer de déplaire à Napoléon III, le seul pouvoir européen susceptible d'épouser la cause rebelle. À Richmond, le *Daily Dispatch* du 23 janvier 1863 veut rassurer ses concitoyens et la France :

« Nous n'attribuerons pas et nous ne pouvons pas attribuer cette intrigue à l'empereur des Français. Ses ennemis le disent ambitieux et les hommes politiques britanniques le qualifient de rusé, mais nous, nous ne pouvons pas nous persuader qu'il a sciemment adopté une attitude aussi déloyale (à notre égard) ».

Le *Richmond Daily Enquirer* du 27 janvier accuse même les autorités nordistes d'avoir fabriqué les lettres attribuées à Judah Benjamin pour créer un incident diplomatique entre Paris et Richmond. Le *Daily Courier* de Charleston et le *Daily Picayune* de New Orleans se limitent à publier le courrier en question en le citant comme une « supposée découverte » ou une « possible intrigue politique ». Au Texas, le *Galveston Tri-Weekly* du 19 février 1863, imprimé à Houston, ressent dans un premier temps l'obligation de produire lui aussi quelques petits extraits du courrier incriminé, mais sans commentaires. Le 4 mars, il aborde cependant le débat mais avec circonspection :

« Dès le début du mouvement sécessionniste au Texas, une partie de sa population était opposée à son inclusion dans la Confédération. Quelques associations se constituèrent pour redonner son indépendance au Texas, mais ceux qui s'opposèrent à notre union avec les autres États sudistes étaient plus farouchement opposés à une dépendance de la France ou de n'importe quel gouvernement étranger. À ce jour, nous n'avons rien entendu à propos d'une éventuelle association avec un pouvoir étranger ni eu connaissance de manifestations s'opposant à notre association avec la Confédération, à l'exception des misérables partisans de Jack Hamilton, qui ont quitté le Texas depuis longtemps. Dès lors, si cette prétendue intrigue française a quelque consistance, celle-ci n'est ni connue ni le fait des citoyens de notre État, à moins que ceux-ci aient agi à notre insu, avec discrétion et dans le secret le plus absolu. »

La presse texane et en particulier le *Tri-Weekly* de Galveston n'ont guère envie de réserver trop de publicité à cette affaire pendant que leurs « Waffens C.S.A. » pendent bruyamment des innocents dans les villages antiesclavagistes, notamment à Gainesville, et massacrent, près de la rivière Nueces, des immigrants germaniques qui fuyaient au Mexique pour ne pas servir militairement les idéaux racistes de leur État⁷.

Après avoir reçu son rappel à l'ordre du ministre Benjamin, le général Magruder entame la procédure d'expulsion du consul Théron et, le 1^{er} février 1863, la lui fait connaître par courrier. Le lendemain, il accuse réception du document et sollicite de plus amples informations sur les faits qui lui sont reprochés, tout en ne refusant pas d'obtempérer aux injonctions de Magruder.

⁷ Marten J., *Texas Divided ; Loyalty and Dissent in the Lone Star State, 1855-74*, passim. University Press of Kentucky, 1990 ; McCaslin R.B., *Tainted Breeze, the Great Hanging at Gainesville, Texas, 1862*, passim. L.S.U. Press, 1994 ; Jewett C.E., *Texas in the Confederacy ; an Experiment in Nation Building ; part III, Securing a Separate Identity*, pp. 143-208. University of Missouri Press, 2002 ; Elliott C., *Union Sentiment in Texas*, in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 54, n°4, 1947 ; Shook R.W., *The Battle of the Nueces, August 10, 1862*, in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 66, n°1, 1962.

Le bougre n'a pas dit son dernier mot car sa fonction c'est aussi son gagne-pain et il écrit aux ministres plénipotentiaires français et espagnols à Washington pour se plaindre de l'arbitraire dont il s'estime victime. Pour faire parvenir sa lettre à Washington, Théron recourt certainement à la filière des forceurs de blocus. En substance, il s'agit de remettre son courrier à un forceur de blocus qui le dépose aux Bahamas ou à Cuba où des cargos britanniques assurent un service postal régulier entre ces îles et la côte américaine. La défense de Théron s'articule sur le fait que sa lettre était strictement confidentielle et ne revêtait aucune démarche officielle.

Dans le même temps, il obtient d'être reçu par Magruder et jure, avec force solennité, que le gouvernement français ne lui a jamais confié la mission de tenter de dissocier le Texas de la Confédération. En outre, Théron souligne qu'à Matamoros, il se trouvera seul et sans ressources au cœur d'un pays en proie à la guerre civile sans savoir quand un navire français le prendra à son bord. Pour essayer d'expédier cette affaire au plus vite, Magruder transige et lui propose de le faire transporter à Matamoros via Brownsville et de lui payer son voyage sur un cargo en partance pour La Havane.

Théron ne peut évidemment pas refuser la proposition mais, lorsqu'elle est sur le point de se matérialiser, il la refuse brusquement sous prétexte que son âge et son état de santé lui interdisent un tel périple puis il réécrit aux ministres français et espagnols à Washington pour leur demander de lui envoyer un navire de guerre sur lequel il puisse embarquer. Cette fois, Magruder lui confirme qu'il n'est plus question de postposer son expulsion. Théron riposte par une nouvelle et interminable lettre de supplications dans laquelle il explique qu'il ne résistera pas au voyage auquel on le contraint, qu'il n'a pas envie d'abandonner sa famille et ses biens et qu'en définitive sa présence au Texas sera très utile aux futures transactions commerciales entre la Confédération, la France et l'Espagne.

Se souvenant des instructions du ministre Benjamin qui lui recommande d'éviter tout acte de brutalité sur le consul, Magruder accepte de surseoir momentanément à son expulsion pour autant qu'il produise un certificat médical certifiant que son état de santé actuel lui interdit momentanément une longue équipée au travers du Texas. Le 23 février, Magruder réécrit à Benjamin au sujet de Théron pour lui expliquer que l'état de santé du bonhomme rend périlleux son voyage jusqu'à Brownsville et Matamoros et il ajoute que, de toute manière, il est devenu inoffensif depuis qu'il a transmis son accréditation et ses documents consulaires à son remplaçant. Le 23 février 1863, le Dr J.B. Lancton de Galveston atteste que le Consul souffre de problèmes cardiovasculaires qui lui interdisent un long voyage dans de mauvaises conditions.

Le 29 mars, Judah Benjamin reçoit enfin de Slidell une lettre rassurante qui fait aussitôt retomber le soufflé. Celle-ci relate son entrevue avec l'Empereur qui lui a formellement assuré que personne, aux Tuileries ou au Quai d'Orsay, n'est à l'origine de la démarche de Théron auprès du gouverneur texan et qu'il faut la considérer comme une manifestation intempestive d'un diplomate de seconde zone en quête d'un coup d'éclat. Cet entretien met définitivement un terme à « l'Affaire Théron », mais contre toute attente, celui-ci conserve son poste d'agent consulaire de France et de vice-consul d'Espagne et du Portugal à Galveston. Sa dernière manifestation dans l'exercice de ses fonctions date du 15 juillet 1863 quand il interpelle l'inspecteur général de la milice du Texas pour exiger la libération de deux sujets portugais. Il décède à Galveston d'une crise cardiaque, le 13 mai 1864.

En marge de son courrier intempestif au gouverneur du Texas, Théron intervient à plusieurs reprises pour exiger la démobilisation de sujets prétendument français, espagnols ou portugais que les autorités militaires de Galveston incorporent de force

dans leur milice. Une matière au sujet de laquelle il rompt moult lances avec le colonel Xavier B. Debray qui, à cette époque, commande la subdivision militaire de Houston.

Théron s'en prend également au commodore Henry H. Bell qui commande la flottille fédérale qui bloque Galveston depuis la reconquête de la place par les Confédérés, parce que quelques-uns de ses obus ont endommagé l'un ou l'autre bâtiment civil. Dans un de ses rapports, le commodore note que Théron se comporte comme un *ennemi déclaré des États-Unis et pas comme l'agent consulaire représentant une nation amie*. Dans un autre courrier daté de la fin du mois de janvier 1863, le commodore rétorque à l'impétueux consul qu'en dépit de ses allégations unilatérales et de la proclamation du général Magruder du 1^{er} janvier 1863, le port de Galveston est fermement bloqué et qu'aucun bâtiment, neutre ou non, ne peut y entrer ou en sortir sans sa permission. Le 1^{er} janvier 1863, Magruder avait repris le port et dispersé brièvement les quelques navires qui le bloquaient. Quelques jours plus tard, une nouvelle escadre fédérale, celle du commodore Bell, verrouille l'accès au port jusqu'à la fin de la guerre. Le 23 mars 1863, le commodore Bell écrit à son supérieur hiérarchique, l'amiral David G. Farragut : *Je serai content d'apprendre qu'une telle « peste » a quitté notre territoire*⁸.

La correspondance de Charles Fauconnet, le vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans, indique que le gouvernement français désapprouve le comportement de Théron et appréhende une nouvelle faute avant sa mise à l'écart. Le 21 février 1863, Drouyn de Lhuys, le ministre français des Affaires étrangères, écrit au consul Fauconnet de réunir toutes les informations concernant la fameuse lettre que Théron a écrite au gouverneur du Texas et recommande, ainsi qu'aux autres consuls, de ne pas se commettre dans des *incidents aussi regrettables*.

Le 14 mars 1863, Fauconnet signale à Théron qu'il a transmis ses lettres de janvier et février 1863 à Eugène Méjan, le consul de France à La Nouvelle-Orléans et à Édouard Mercier de Lostende, le ministre de France à Washington. En outre, il lui recommande impérativement de circonscrire désormais son activité la défense des nationaux français sur place. Fauconnet sermonne aussi Théron pour avoir usé de son sceau et de son titre officiel dans une démarche prétendument « officieuse » qui ne ressortit pas à ses compétences et dont les conséquences ont mécontenté l'Empereur. Considérant que Théron a outrepassé les limites de sa fonction, les autorités françaises refusent de lui envoyer un navire de guerre pour l'extraire de Galveston. Lorsqu'il expédie cette dépêche, Fauconnet ne sait pas encore que le général Ben Butler vient d'expulser ou est sur le point d'expulser Méjan, le consul de France à La Nouvelle-Orléans pour collusion avérée avec les Confédérés. Le 25 novembre 1863, dans la dernière missive qu'il expédie à Théron, Fauconnet prend bonne note de la décision des autorités rebelles de le maintenir dans ses fonctions à Galveston mais réitère sa mise en garde de prendre des initiatives aussi déplacées que les précédentes et qui ont profondément déplu au Quai d'Orsay.

Cette affaire nous incite à penser que Théron n'était qu'un personnage sans envergure à l'affût d'un coup d'éclat. L'article de Charles W. Ramsdell (*The Last Hope of the Confederacy*) et la publication des mémoires du gouverneur Lubbock par Cadwell W. Raines livrent des faits et des documents qui laissent penser qu'à la fin de la guerre, il se profile, au sein de l'establishment texan et même dans le courrier du commandant du Trans-Mississippi, le sentiment qu'entre deux maux il vaut mieux passer sous la domination française plutôt que sous les fourches caudines unionistes⁹.

⁸ *Official Records of Union and Confederate Navies* (ORN), Series I, vol. XIX, p. 619. Washington, 1894-1927.

⁹ Ramsdell C.W., *The Last Hope of the Confederacy ; John Tyler to the Governor and Authorities of Texas*, in « Quarterly of the Texas State Historical Association », vol. 14, n°2, 1910, pp. 129-30 ; Raines, op. cit., pp. 512-14.

Documents généraux et d'archives concernant l'affaire Théron

Crook C.E., *Benjamin Théron and French Designs in Texas during the Civil War*, in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 68, July 1964, pp. 432-54.

Texas State Library Archives :

Lubbock à Théron, 9 septembre 1862. Executive Record Book, n°81, 341.

Lubbock à Davis, 11 septembre 1862, op. cit.

Pickett Papers (Library of Congress)

Oldham à Davis, 13 octobre 1862. Box 108A.

Benjamin à Slidell, 17 octobre 1862. Vol. 80, pp. 34-40 ; vol. 106, pp. 243-44.

Benjamin à Magruder, 17 octobre 1862. Vol. 106, pp. 243-44.

Magruder à Benjamin, 28 novembre 1862. Box 108A.

Slidell à Benjamin, 11 janvier 1863. Box D, n° 12-16A.

Magruder à Benjamin, 23 février 1863. Box 108B.

Magruder à Benjamin, 3 mars 1863. Box 108B.